

XVIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Assiste tes enfants, Seigneur, et montre à ceux qui t'implorent ton inépuisable bonté ; c'est leur fierté de t'avoir pour Créateur et Providence : restaure pour eux ta création, et l'ayant renouvelée, protège-la.

LECTURES

[Qo 1, 2; 2, 21-23](#)

Vanité des vanités, disait l'Ecclésiaste. Vanité des vanités, tout est vanité ! Un homme s'est donné de la peine ; il était avisé, il s'y connaissait, il a réussi. Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine. Cela aussi est vanité, c'est un scandale. En effet, que reste-t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil ? Tous les jours sont autant de souffrances, ses occupations sont autant de tourments : même la nuit, son cœur n'a pas de repos. Cela encore est vanité.

[Ps 89, 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc](#)

R/ D'âge en âge, Seigneur, tu as été notre refuge

- Tu fais retourner l'homme à la poussière ; tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! »

A tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.

- Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ; dès le matin, c'est une herbe changeante : elle fleurit le matin, elle change ; le soir, elle est fanée, desséchée.

- Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse.

Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

- Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu. Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

[Col 3, 1-5.9-11](#)

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire. Faites donc mourir en vous ce qui appartient encore à la terre : débauche, impureté, passions, désirs mauvais, et cet appétit de jouissance qui est un culte rendu aux idoles. Plus de mensonge entre vous ; débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous, et revêtez l'homme nouveau, celui que le Créateur refait toujours neuf à son image pour le conduire à la vraie connaissance. Alors, il n'y a plus de Grec et de Juif, d'Israélite et de païen, il n'y a pas de barbare, de sauvage, d'esclave, d'homme libre, il n'y a que le Christ : en tous, il est tout.

Lc 12, 13-21

Du milieu de la foule, un homme demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? » Puis, s'adressant à la foule : « Gardez-vous bien de toute âpreté au gain ; car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses. » Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont les terres avaient beaucoup rapporté. Il se demandait : 'Que vais-je faire ? Je ne sais pas où mettre ma récolte.' Puis il se dit : 'Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y entasserai tout mon blé et tout ce que je possède. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence.' Mais Dieu lui dit : 'Tu es fou : cette nuit même, on te redemande ta vie. Et ce que tu auras mis de côté, qui l'aura ?' Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Dans ta bonté, Seigneur, sanctifie ces dons ; accepte le sacrifice spirituel de cette eucharistie, et fais de nous-mêmes une éternelle offrande à ta gloire.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, entoure d'une constante protection ceux que tu as renouvelés par le pain du ciel ; puisque tu ne cesses de les reconforter, rends-les dignes de l'éternel salut.

+

Crypte d'Ælenberg, dimanche 1^{er} août 2010

– à Anthony-Christophe, providentiel fils spirituel –

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Saisissante parabole que Jésus nous livre en ce dimanche, très parlante pour ses contemporains, et aisément transposable à ce que nous vivons aujourd'hui. Il n'est pas donné à tous d'être un grand propriétaire terrien, mais la vie, la mort, la frénésie dans la recherche de la prospérité matérielle, l'aveuglement devant les réalités spirituelles, sont autant de thèmes qui transcendent tous les lieux et toutes les cultures.

A la question de l'homme, dans la foule, sur le partage de son *héritage*, Jésus répond en mettant l'accent sur la nature des biens qui constituent le véritable *héritage*. Dans la Torah, la notion d'*héritage* est indissociable de l'Alliance. Le mot lui-même apparaît avec Abraham, dans le drame de la stérilité de sa femme qui entraîne pour lui un sentiment d'inutilité de sa vie : « Un homme s'est donné de la peine, nous a dit l'Ecclésiaste dans la première lecture, et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine. » Abraham s'afflige ainsi de devoir laisser son *héritage*¹ à l'un de ses serviteurs. C'est alors que le Seigneur, comme un gage de l'Alliance qu'Il a conclue avec lui, lui promet une postérité, un peuple qui sera issu de lui, et une terre sur laquelle il s'établira. Cet *héritage* de l'Alliance aura ainsi deux aspects : le fait d'abord que Dieu se révèle à Abraham, mystère de cet amour d'Élection qui sera transmis de génération en génération, et d'autre part ce grand Peuple et cette Terre Promise vers lesquels Il oriente son espérance. Les derniers emplois du mot *héritage*, dans la Torah, montrent que ces deux aspects sont inséparables : d'une part il est question pour Israël de « l'*héritage* dont tu auras hérité dans la terre que te donne le Seigneur ton Dieu pour la posséder »², d'autre part Moïse affirme : « Le lot du Seigneur, c'est son peuple, Jacob est sa part d'*héritage*. »³ La terre promise est l'*héritage* d'Israël – Israël est l'*héritage* du Seigneur. Dans l'Alliance ancienne, *héritage* matériel et *héritage* spirituel sont ainsi intimement conjoints.

L'homme riche de la parabole de ce dimanche a visiblement oublié la moitié de ce programme. Il a bien travaillé la terre, cette part de son *héritage* dans le peuple d'Israël, elle a rapporté beaucoup de fruit. Il n'est pas inconvenant, dans cette situation, qu'il projette de construire de nouveaux greniers. Son défaut principal apparaît dans une toute petite expression : « Il se dit en lui-même : Te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence. » « Repose-toi » : voilà tout son programme. Alors qu'il ne s'est encore activé que dans le domaine matériel, il estime qu'il a terminé son œuvre : « Repose-toi [maintenant!] » Au contraire, dans la conscience de l'Alliance d'Israël, le moment serait arrivé d'exprimer une action de grâce débordante envers le Seigneur, et un grand amour envers le prochain, qui auraient poussé cet homme à partager le fruit de son travail, pour qu'une grande foule se réjouisse avec lui de la fidélité du Seigneur à Son Alliance. « Repose-toi » : pas une once de charité, ni pour Dieu, ni pour le prochain.

¹ Gn 15

² Dt 19,14

³ Dt 32,9

« Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre », nous a dit saint Paul dans la seconde lecture. *Tendez*, c'est-à-dire : faites un effort, par votre intelligence et votre volonté – car spontanément, notre nature nous ramène et nous englué dans ce bas-monde, à l'image de ce riche propriétaire. « Faites mourir en vous ce qui appartient encore à la terre : débauche, impureté, passions, désirs mauvais, et cet appétit de jouissance qui est un culte rendu aux idoles », ajoute-t-il. Ô combien actuels résonnent ces mots – c'est bien lui qui règne autour de nous, cet *appétit de jouissance*, moteur de la société de consommation. Car c'est bien le matérialisme de notre époque qui doit se sentir visé par cette parabole. Matérialisme très efficace pour gérer les réalités de ce bas-monde, mais vide et insensé pour qui se rend compte que ce monde n'a pas sa fin en lui-même ; ce monde est un don, une part de l'*héritage* que Dieu nous a confié, il est un *signe* de l'amour de Dieu, *signe* fragile et passager des réalités d'en-haut, celles qui demeurent et pour lesquelles notre cœur a été créé.

« Dieu dit : tu es fou ! Cette nuit-même, on te redemande ta vie. » « Tu es fou ! », dit Dieu à l'homme qui s'aveugle sur les réalités spirituelles ; « Tu es fou ! », dit le monde à celui qui place Dieu au centre de la logique de son existence. C'est très littéralement cette remarque que m'a faite naguère mon meilleur ami, à l'annonce de mon projet d'entrer au monastère. Et il me semble que, dans une certaine mesure, c'est une remarque que tout chrétien devrait s'entendre dire, de temps en temps, pour lui confirmer qu'il est sur une bonne route, résolument à la suite du Christ. Dans ce registre d'idée, et pour terminer, j'aimerais citer quelques vers de Paul CLAUDEL. Dans la 6^{ème} station de son *Chemin de Croix*, il médite sur le courage de Véronique, qui s'approche du Christ pour éponger Son Visage. Je le cite :

« Enseignez-nous, Véronique, à braver le respect humain.

Car celui à qui Jésus-Christ n'est pas seulement une image, mais vrai,

Aux autres hommes aussitôt devient désagréable et suspect.

Son plan de vie est à l'envers, ses motifs ne sont plus les leurs.

Il y a quelque chose en lui toujours qui échappe et qui est ailleurs.

Un homme fait qui dit son chapelet et qui va impudemment à confesse,

Qui fait maigre le vendredi et qu'on voit parmi les femmes à la messe,

Cela fait rire et ça choque, c'est drôle et c'est irritant aussi.

Qu'il prenne garde à ce qu'il fait, car on a les yeux sur lui.

Qu'il prenne garde à chacun de ses pas, car il est un *signe*.

Car tout chrétien de son Christ est l'image vraie quoique indigne. »

Pour secouer le monde matérialiste qui nous entoure, le Seigneur a besoin de *signes*. A la suite du Christ, ne craignons donc pas de passer pour des fous – en priant que ce monde se rende compte de la véritable folie que constitue son aveuglement. Dans l'Eucharistie, nous accueillerons bientôt le trésor du Ciel dans sa plénitude : la vie divine du Seigneur, qui nous est donnée en *héritage*. Au milieu des soucis que nous retrouverons bientôt dans le monde, n'oublions pas que notre vraie richesse est là, « notre vie est avec le Christ, en Dieu. » Accueillons-donc dans cette célébration tout l'amour qui nous est donné, pour communier dès maintenant à la joie du Christ, cette joie que le monde ne connaît pas, cette joie que nul ne pourra nous ravir et qui s'épanouira en vie éternelle. AMEN.